LE DIABLE D'ARGENT,

REVUE EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLES;

PAR MM. D'ARTOIS, ROCHEFORT et....

Représentée pour la première fois au Théâtre des Variétés, le 5 décembre 1820.

PRIX : 1 FR. 25 C.



PARIS,

AU MAGASIN GÉNÉRAL DE PIÈCES DE THÉATRE,
CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE,
ÉDITEUR DES ŒUVRES DE PIGAULT-LEBRUN,
PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS, 51.

1820.



PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE DIABLE D'ARGENT	M. Cazot.
RECETTE, sa fille.	Mlle Pauline.
POTAUFEU, inventeur de marmites ANONYME, pamphlétaire . . . . . . CLOVIS . . . . BELAMI, amant de Recette. . . .	M. Lepeintre.
M. CORSET . . . } directeurs de bals. .	M. Honoré.
Mlle BUSC . . . } directeurs de bals. .	Mlle Cuizot.
ALCESTE . . . . GROSSOUS, valet du Diable d'Argent	M. Odry.
Un Tailleur.	
Un Parfumeur.	
Un Mercier.	
Un Auteur.	
Un Droguiste.	

La Scène se passe à Paris dans les bureaux du Diable d'Argent.



LE DIABLE D'ARGENT,

COMÉDIE-VAUDEVILLE.

Le théâtre représente un riche salon; aux deux côtés sont deux portes sur lesquelles on lit : caisse et recette.

SCENE PREMIERE.

UN TAILLEUR, UN PARFUMEUR, UN AUTEUR, UN DROGUISTE, UN EPICIER, UN MERCIER, etc., etc.

(*Ils sont tous à la porte de la chambre à coucher du Diable, et sonnent*).

CHOEUR.

AIR : *Vive le vin de Ramponeau.*

Diable d'Argent,
Il est urgent
Qu'à la fin je vous touche.
Ma bouche
Vous crie : au secours!
Direz-vous toujours
A mon nom :
Non?

LE MERCIER.

Je suis mercier.

L'ÉPICIER.

Epicier.

UN AUTRE.

Moi je suis cordonnier.

UN AUTRE.

Je fais des dialogues.

LE TAILLEUR.

Je fais des habillemens.

UN AUTRE.

Moi je fais des romans.

UN AUTRE.

Et moi je vends des drogues.

CHOEUR.

Diable d'Argent, etc. etc. etc.

SCENE II.

LES MEMES, GROSSOUS.

GROSSOUS *ouvrant la porte.*

Quel tapage !

LE TAILLEUR.

Ah ! voilà le domestique de ce Diable d'Argent.... Bonjour, M. Grossous.

TOUS.

Bonjour, M. Grossous.

GROSSOUS.

Bonjour, bonjour, Messieurs.... vous faites un bruit d'enfer !..

LE TAILLEUR.

C'est que nous venons voir le Diable d'Argent.

GROSSOUS.

Allons, allons, voilà du trait!... *un bruit d'enfer pour voir le Diable...*

M. le tailleur, vous devez faire les habits comme un ange!.. Mon maître repose encore;... mais voyons un peu la liste des modes que vous avez inventées pour cet hiver....

LE TAILLEUR *lui donnant un papier.*

Voilà.

GROSSOUS *lisant.*

Invention de M. Cuir-de-Laine, tailleur.

« Habit anglais.
» Veste anglaise.
» Redingotte idem. »

Ah ça....

Air de Calpigi.

Tout est anglais, ne vous déplaise :
Les pantalons sont à l'anglaise,
Et les habits et les gillets,
Tout se fait dans le genre anglais.
Nos jeunes gens, sans épigramme,
Sur ce point méritent le blâme;
Mais s'ils ont le costume anglais,
Ils ont toujours le cœur français.

(*Aux autres personnages*).

Ah ça, et vous, qu'est-ce que vous avez inventé?

LE PARFUMEUR *lui présentant un petit pot.*

J'ai inventé la pommade des *Odalisques.*

LE BOTTIER *lui présentant une petite botte.*

Moi j'ai inventé les bottes à la chevalière.

UN AUTRE.

J'ai inventé un roman de lord Biron.

UN AUTRE *lui donnant un manuscrit.*

J'ai inventé une tragédie de Schiller.

GROSSOUS.

Diable!..... D'après toutes ces belles inventions, il paraît que vous n'avez pas inventé la poudre!.... mais c'est égal.... je vous promets de présenter à mon maître tous les échantillons de votre génie inventif;... et si le Diable d'Argent se laisse attraper par vous, c'est qu'il y mettra de la bonne volonté.

CHOEUR DES PERSONNAGES.

Air du vaudeville de la Visite.

Nous sortons le cœur content.
Recommandez-nous, de grâce ;
Car il n'est rien qu'on ne fasse
Pour avoir ce Diabl' d'Argent.

LE TAILLEUR

Je n' demand' qu'à prospérer :
C'est un' chance assez commune ;
Et tant de sots font fortune !....

GROSSOUS.

Vous pouvez tous espérer.

CHOEUR.

Nous sortons tous, etc

(*Ils sortent.*)

SCENE III.

GROSSOUS *seul.*

Allons, allons, nous aurons de l'ouvrage? Quelle idée a eu là mon maître de faire insérer sa fille dans les *Petites Affiches?*... comme s'il ne pouvait pas trouver à l'établir sans cela.... elle est si jolie, mademoiselle Recette!.... quand elle est bonne, elle vaut son pesant d'or.....

C' n'est pas l'embarras, quoique ça, elle est diablement capricieuse!!!

Air du Gendarme (de M. Odry).

L'Opéra ne saurait lui plaire
Malgré sa musique et ses pas;
Aux Français on n' la voit guère;
A l'Odéon on n' la voit pas.
Cette Recett', que rien ne fixe,
Ne visite de tous côtés
Que les magasins *à prix fixe*
Et les marchands *de p'tits pâtés.*

Oh! les p'tits pâtés!... en mange-t-on là tout près.... au passage du Panorama et au Perron!... il est vrai qu'ils sont d'une bonne pâte.... et la marchande aussi!!! elle fait des brioches la marchande... et on dit qu'elle a le cœur....

POTAUFEU *dans la coulisse.*

Chaud! chaud!

SCENE IV.

GROSSOUS, POTAUFEU.

GROSSOUS.

Ah! ah! voilà encore une visite.

POTAUFEU *entrant avec vivacité. Il a un costume grotesque, des carottes, des oignons sortent de sa poche.*

AIR: *Gai, gai, mariez-vous.*

Chaud! chaud!
Faut être chaud;
C'est la vie,
Le génie,
Chaud! chaud!
Faut être chaud,
Et ne pas être manchot.

Vous qui ne négligez rien
Pour obtenir quelque grâce,
Et vous surtout, gens en place,
Qui pouvez faire du bien,
Chaud ! chaud !
Faut être chaud ;
C'est la vie,
Le génie :
Chaud ! chaud !
Faut être chaud,
Et ne pas être manchot.

GROSSOUS *à part.*

Voilà un bourgeois qui revient du marché Saint-Joseph.

POTAUFEU.

Auteurs et compositeurs
Vous que votre verve entraîne ;
Quand vous entrez sur la scène,
Actrices et vous acteurs,
Chaud ! chaud !
Faut être chaud, etc. etc.

GROSSOUS.

Faut être chaud ! faut être chaud ! Il faut être honnête aussi, monsieur... et quand on entre quelque part....

POTAUFEU *ôtant son chapeau.*

Ah ! pardon... je voudrais parler au Diable d'Argent ; Chaud ! chaud !...

GROSSOUS.

Impossible, monsieur.... le Diable d'Argent dort...

POTAUFEU.

Et sa fille mademoiselle Recette ?

GROSSOUS.

Ah ! mademoiselle Recette, c'est différent.... elle n'est pas encore éveillée....

POTAUFEU.

Tant pis.... je venais un peu pour elle....

GROSSOUS.

Ah oui, je devine.... mais savez-vous que pour l'épouser, il faut être....

POTAUFEU.

Chaud ! chaud ! . . . voilà ce que je suis. . . . Je me nomme Potaufeu ; c'est moi qui ai inventé les autoclaves. . ., autrement dit, pour être compris, les *marmites économiques.*

GROSSOUS *riant.*

Des marmites !

POTAUFEU.

Oui, Monsieur, et tellement commodes, que pour faire une excellente soupe il suffit de la chose la plus insignifiante. . . d'un journal par exemple

GROSSOUS.

Comment ! les journaux feraient bouillir la marmite ! (*A part*). Je crois qu'il veut me faire avaler un bouillon

POTAUFEU.

Chaud ! chaud !

AIR : *Au coin du feu.*

Jugez de son mérite !...
Avec cette marmite ,
Qu'on paye un peu ,
Vous faites, sans disputes ,
En moins de cinq minutes ,
Un pot au feu. (*bis*)

GROSSOUS.

Ah ça ! mais vous allez mettre les cuisinières et les marmitons sur le pavé.

POTAUFEU.

Petite considération pour un grand génie...... L'invention est innée dans notre famille; je suis cousin de l'inventeur des nouvelles tabatières politiques.

GROSSOUS.

Bah! la politique se fourre jusque dans les tabatières!

POTAUFEU.

Elle se fourre parrout...; il n'y a même que cela qui donne un peu dans ce moment, et nous la saissisons par tous les bouts....

GROSSOUS.

Ah oui... par le bout du nez... j'entends...

POTAUFEU.

Chaud! chaud!

Air : *Lise épouse*, etc.

Les nouvelles tabatières
Me paraissent singulières;
Elles auront du succès
Pour les nez vraiment français.
Que de gens sans retenue
Parlent trop dans certains cas!
Mais pendant qu'on éternue
On ne se compromet pas.

GROSSOUS

Que le bon dieu vous bénisse avec vos inventions!

POTAUFEU.

Ce n'est pas tout... j'ai un neveu qui fait des chapeaux... dans le genre des tabatières...

GROSSOUS.

Des chapeaux politiques?

POTAUFEU.

Oui, pour la forme.

GROSSOUS.

Voilà le plus fort par exemple.

POTAUFEU.

Air de Fanchon.

L'entreprise commence ;
Mais je réponds d'avance
D'un succès d'engoûment.
Vraiment !
Ces chapeaux en boutique
Des bolivars ont triomphé.
Vive la politique !
Chacun en est coiffé.

GROSSOUS.

On en a par-dessus la tête, quoi !...

POTAUFEU.

Je puis encore me glorifier d'une invention moderne, qui doit faire pencher en ma faveur le Diable d'Argent.

GROSSOUS.

N'est-ce pas la tragédie de Clovis ?

POTAUFEU.

Eh non !... Il n'y a pas d'invention là-dedans ; il s'agit tout bonnement des baignoires portatives qui circulent incognito dans Paris.

GROSSOUS.

Je les ai rencontrées avec un gros tonneau.

POTAUFEU.

Chaud ! chaud !... Maintenant il ne me reste plus à faire valoir que notre nouvelle édition de Voltaire...

GROSSOUS.

Bah ! voilà déjà cinq ou six fois que vous faites la même farce !

POTAUFEU.

A qui le dites-vous ! .. mais puisque ça prend. . .

Air : *Je loge au quatrième étage.*

Chacun connaît le grand Voltaire ;
Mais dès long-temps il eût fallu
Le rendre un peu plus populaire,
Et ce projet est résolu.
Mon cher, voilà comme nous sommes ;
En coupant l'ouvrage avec goût,
Nous raccourcissons les grands hommes,
Pour mieux les faire entrer partout.

GROSSOUS.

Je vous en retiens un exemplaire pour mademoiselle Centime, la fille de ma portière, qui veut absolument que je l'épouse parce que j'en suis amoureux.... Elle n'a pas du tout de philosophie...

POTAUFEU.

Chaud ! chaud ! Vous l'aurez ; mais servez-moi auprès de votre maître... Je reviendrai le voir demain.

Air : *Nous verrons à ce qu'il dit.*

Adieu donc, mon cher ami ;
Je cours d'ici
Dans vingt boutiques,
Dans les bureaux
Des journaux ;
Puis je retourne à nos fourneaux.

GROSSOUS.

Monsieur l'inventeur,
Votre serviteur !

POTAUFEU.

Il faut servir mes pratiques :

Je porte ici près,
A deux gros Anglais,
L'échantillon
D'un bouillon.

Adieu donc, etc.

(*Il sort.*)

SCENE V.

GROSSOUS *seul.*

Inscrivons cette visite... (*Il prend un registre sur le bureau, et écrit. On entend le bruit d'un sac d'argent qui tombe.*) Ah ! voilà le Diable d'Argent qui est réveillé.... je l'entends.

SCENE VI.

GROSSOUS, LE DIABLE.

(*Le Diable d'Argent en habit d'argent, culotte pareille, ainsi que ses jarretières, boucles à diamans.*)

LE DIABLE.

Air de la Boulangère.

Rien n'est égal à mon pouvoir ;
De tout je suis capable.
Qui fait courir matin et soir
La foule infatigable ?
Qui fait d'un sot un grand talent ?
C'est encore ce Diable d'Argent,
C'est encore ce Diable.

Qui fait des hymens tant et plus
Dont le bonheur est stable ?
Qui fait glisser tant de vertus
Qui fait, chose croyable,
Des maris comme on envoit tant?
C'est encore ce Diable d'Argent,
C'est encore ce Diable.

Qui fait voyager cet acteur
Que de gloire on accable?
Et ce gros milord séducteur
Par un objet aimable
Qui se fait aimer tendrement?
C'est encore ce Diable d'Argent,
C'est encore ce Diable.

GROSSOUS *à part.*

Tout ça me paraît juste.

LE DIABLE.

Grossous.

GROSSOUS.

Voilà monsieur le Diable.

LE DIABLE.

Est-il déjà venu quelques grands génies ?

GROSSOUS

Ah, je vous en réponds! tenez, voyez. *(Il montre ce qu'on a apporté).*

LE DIABLE

C'est bon. Fais avertir Recétte que je l'attends ici; je veux qu'elle soit témoin des visites que je vais recevoir, afin qu'elle m'aide à choisir un époux qui soit digne d'elle.

(On entend dans la coulisse :)

Du scandale! (*bis*)

GROSSOUS.

Tenez, en voilà déjà un. *(Il sort.)*

SCENE VII.

LE DIABLE D'ARGENT, ANONYME.

ANONYME.

AIR : *Qu'un Poète.*

Du scandale ! (*bis*)
Il faut que je m'en régale.
Du scandale ! (*bis*)
Vrai, c'est de l'argent
Comptant.

Là c'est un fameux caissier
Qui vient d'emporter sa caisse ;
Là c'est la jeune Lucrèce
Qui trouve à se marier.

En affaire, en promenade,
Aux spectacles, comme au bal,
Enfin depuis l'Estrapade
Jusques au Palais-Royal,
Du scandale! (*bis*)

LE DIABLE

Monsieur, pourriez-vous me dire votre nom?

ANONYME

Je ne me nomme jamais, monsieur; je suis Anonyme.

LE DIABLE

Et que faites-vous, monsieur l'Anonyme?

ANONYME

Un moment; (*regardant partout avec effroi*) y a-t-il sécurité pour mon individu? (*avec mystère)* je fais des pamphlets.

LE DIABLE

Des pamphlets!

ANONYME

Plus bas donc!.... Je suis l'auteur de toutes les brochures anonymes qui paraissent..... Partout on m'imprime...... partout on me lit.... Si ça ne fait pas de mal, ça ne peut pas faire de bien.

LE DIABLE

Voilà une singulière maxime.

ANONYME

C'est la mienne..... et j'ai une bonne méthode.

Air : *La Garde Royale est là.*

Je ne suis point mon génie
Lorsque je fais un écrit;
Ce serait une folie;
J'agis mieux sans contredit:
Je prends un ancien ouvrage,
Je l'arrange... il est nouveau;
Et je cite à chaque page
Du Voltaire ou du Rousseau.
Avec ça (*bis*)
Toujours on réussira.

C'est comme les couplets du Vaudeville.

Même air.

Dans un couplet énergique
Qu'un auteur avec esprit
Retrace un fait héroïque,
Soudain chacun applaudit:
Sûr de plaire à l'auditoire,
Il ne craint point le censeur;
Parlez aux Français de gloire,
Et de courage et d'honneur...
Avec ça (*bis*)
Toujours on réussira.

LE DIABLE

Je vois maintenant quel est votre genre de gaîté; mais il me semble qu'il irait de votre honneur de signer vos écrits.

ANONYME.

Oui, il irait de mon honneur, mais il irait d'autre chose aussi, et je veux éviter autant que possible d'être payé deux fois.

LE DIABLE.

Vous me donnez là une raison....

ANONYME.

Qui est frappante... D'ailleurs, quand ma brochure est lancée.... ça ne me regarde plus.... les amis s'en emparent, et la font mousser..... c'est leur affaire.... Quant à moi... ainsi couvert, rien ne m'arrête, et je vais le plus haut possible; tant pis pour ceux que j'attrape.

LE DIABLE.

Mais la justice !...

ANONYME..

Oui, la justice !.... C'est juste.... mais..

Air du vaudeville de partie carrée.

Je ne connus jamais un pareil guide,
Et chaque jour dans l'ombre, pour raisons,
Je frappe et ma plume intrépide
Cherche à ternir les plus beaux noms.

LE DIABLE

De votre but vous êtes loin encore !
Apprenez de moi qu'un pamphlet
Presque toujours ne déshonore
Que celui qui l'a fait.

ANONYME.

C'est égal.... si ça ne fait pas de mal, ça ne peut pas faire de bien.... et je viens vous demander la main de la belle Recette, votre fille.

LE DIABLE *riant.*

Monsieur, vos droits sans doute sont fort beaux, et

ma fille serait très flattée d'avoir un mari anonyme.... mais, croyez-moi, donnez à votre talent un essor plus digne d'un Français.

Air : *Restez, restez, troupe jolie.*

Profitez de la circonstance
Pour faire oublier votre fiel...
Chantez avec toute la France
Un prince donné par le ciel :
En naisant ce lys qui s'élève
Vient de guérir bien des erreurs ;
Que l'eau de son baptême achève
De purifier tous les cœurs.

ANONYME.

Ma foi, je suis presque tenté de suivre votre conseil, car enfin, lorsque je regarde autour de moi....

Air : *Vive la Lithographie.*

Tout s'achète, tout s'imprime,
Et jamais,
Je le promets,
Le voile de l'anonyme
Ne couvrit
Si peu d'esprit :
Celui-ci dans les journaux
Fait des articles fort beaux,
Et son style entraînerait....
Si quelqu'un le comprenait.
Celui-là dit qu'il éclaire
La France par ses écrits,
Et ruine son libraire
Pour le bien de son pays.
Grands, ministres, gens de cour
Sont insultés chaque jour :
Il est convenu que rien
De tout ce qu'ils font n'est bien.
L'un pour tromper la jeunesse
Tâche d'égarer ses pas,
L'autre rit de la vieillesse.....
Malheureux ; tu vieilliras !
Afin d'être député,
N'importe de quel côté.

L'un adresse à son canton
Son éloge et non son nom ;
L'autre offre ses connaissances
A tous les pauvres rentiers,
Et vend des plans de finances
Pour payer ses créanciers ;
Celui-ci fait
Un pamphlet
Pour dénoncer un préfet,
Et cherche à le renverser,
Afin de le remplacer....
Que d'annonces ! que d'affiches !
Voyez dans chaque quartier ;
Nos murs n'ont plus de corniches
Qu'on ne couvre de papier.
On imprime jour et nuit
Maint procès qu'on nous traduit ;
On dirait qu'on est jaloux
De ce qu'il n'est pas chez nous.
Adieu la littérarure ;
Notre tems est, par le fait,
Le siècle de la brochure
Et le règne du pamphlet.

LE DIABLE.

Vous vous amendez donc ?

ANONYME.

Un moment ; arrangeons-nous : si vous voulez me promettre votre fille, je m'engage....

LE DIABLE

Je ne vous la promets pas.

ANONYME

Comment vous ne me la promettez pas !... Je vais crier comme un voleur.... Ah! vous ne me la promettez pas!..... Demain je vous mets en brochure !

AIR :

Du scandale! (*bis*)
Il faut que je m'en régale.
Du scandale! (*bis*)
Et c'est de l'argent
Comptant. (*Il sort.*)

SCENE VIII.

LE DIABLE D'ARGENT.

Parbleu, voilà un plaisant original! J'espère bien qu'il ne touchera jamais ma chère Recette.... Il faut couper les vivres à ces gens-là qui ne cherchent qu'à troubler la paix!...

AIR : *Connaissez mieux le grand Eugène.*

Au doux plaisir de l'espérance
De nous livrer n'est-il pas temps,
Et tous de cette belle France
Ne sommes-nous pas les enfans ?
Prouvons donc qu'elle nous est chère,
Et ne déchirons plus son sein.....
Pour rendre heureuse notre mère
Une fois donnons-nous la main!...

RECETTE *dans la coulisse.*

Vous laisserez entrer tout le monde.

LE DIABLE.

Ah, voilà ma fille!

SCENE IX.

LE DIABLE D'ARGENT, Mlle. RECETTE.

RECETTE *arivant.*

(Elle a un costume élégant, un chapeau couleur d'or ; elle tient à la main une petite corne d'abondance d'où il sort des pièces d'or et d'argent).

AIR : fragment du *final de Jean de Paris.*

Ah! quel plaisir d'être riche et jolie!
Aux hommes je plais doublement ;
Et chacun veut dans sa folie
Toucher mon cœur et mon argent.

Bonjour, mon père.

LE DIABLE *l'embrassant.*

Bonjour, ma fille... Je viens déjà de recevoir une visite pour toi.

RECETTE *vivement.*

C'est celle de Belami, je gage.

LE DIABLE.

Comment, comment de Belami!... est-ce que tu songerais encore à ce chanteur italien ?

RECETTE.

J'aime beaucoup l'italien, mon père; c'est la langue de la mélodie, de l'amour et du sentiment...

LE DIABLE.

Et des roulades... C'est avec cela que le seigneur Belami vous a séduite.

RECETTE

Il a séduit de plus grandes dames que moi... c'est un si beau chanteur!

LE DIABLE.

Oui, un chanteur ambulant, qui ne reste jamais à la même place, et qui fait l'amour en poste... Je vous ordonne de l'oublier.

RECETTE.

C'est impossible.

AIR : *Je t'aimerai* (de Blangini.)

Sans Belami,
Tout espoir m'abandonne,
Et de mon cœur lui seul est tant chéri,
Que si jamais j'avais une couronne,
J'aimerais mieux cent fois quitter le trône
Que Belami.

LE DIABLE.

C'est comme si vous chantiez, mon bel ami.

SCENE X.

Les mêmes, M. CORSET, Mlle BUSC.

CORSET *à la cantonade.*

Venez, venez, ma chère.... On le trouvera peut-être ce Diable d'Argent.

LE DIABLE.

Ah! c'est M. Corset.

CORSET.

Moi-même.

RECETTE.

Jeune homme d'esprit.

CORSET.

Et danseur de société. (*Il remonte la scène, et donne la main à Mlle Busc, qui paraît à la porte.*)

MLLE. BUSC *entrant.*

Enfin nous le tenons !

CORSET.

Permettez-moi, bon Diable, et vous, chère Recette, de vous présenter ma nouvelle associée; c'est une jeune personne aérienne qui s'est fait une réputation pyramidale dans les bals les plus brillans de la Chaussée d'Antin.

MLLE. BUSC.

On trouve, il est vrai, que j'ai de la sensibilité dans la taille et du charme dans le coude-pied. (*Elle fait

un pas, et donne un coup de pied dans les jambes du Diable.) Ne faites pas attention ; c'est une glissade.

CORSET.

Voilà le fait. Je vais comme l'hiver dernier ouvrir des bals à raison de 20 francs par tête.

RECETTE.

C'est une souscription.

CORSET *au Diable.*

Et nous venons vous prier de nous confier cette précieuse Recette, qui seule peut assurer notre entreprise.

RECETTE.

Je vous promets toujours de me trouver à votre ouverture ; nous verrons après.

CORSET.

Vous serez contente : nous aurons d'abord la meilleure société de Paris, toutes les demoiselles de l'Opéra, et les dames des quatre grands théâtres.

Mlle. BUSC.

Voilà bien des appâts pour les amateurs.

CORSET.

En effet, vous sentez combien il est flatteur pour nos jeunes gens à la mode de pouvoir dire le lendemain : « J'ai dansé *la poule* avec *Iphigénie ;* j'ai fait un *avant-deux* avec *le Petit Chaperon rouge*, et *la queue du chat* avec *la Vestale.*

Mlle. BUSC.

C'est charmant!

CORSET.

Il y aura des *quadrilles* pour nos amis, des gigues pour les Anglais, et des bourrées pour les Prussiens.

MLLE. BUSC.

Et pour tout le monde de l'eau sucrée à discrétion.

CORSET.

De plus, des salons à ne plus se retrouver, un *orchestre*, à ne pas s'entendre, et une bouillotte et un *écarté* à se ruiner.

RECETTE.

Comme dans toutes les soirées du bon ton.

MLLE. BUSC.

La danse mène à tout maintenant.

AIR : *Contredanse.*

Les flicflacs, les rigodons
Décident tout à la ronde ;
On n'avance dans ce monde
Que par sauts et par bonds ;
Pour une affaire où l'argent brille
La danse donne le signal ;
Veut-on marier une fille,
Le papa vite donne un bal.

Jadis l'hymen, je pense,
Mettait la danse en train ;
Aujourd'hui c'est la danse
Qui fait venir l'hymen.
Les flicflacs, etc., etc., etc.

Tous nos solliciteurs de grâces
Font sans cesse des *demi-tours;*
Combien voit-on de gens en places
Qui sautent le pas tous les jours.
Du temps telle est l'histoire.
Veut-on dès le début
Arriver à la gloire,
Ou rien qu'à l'institut,
Les flicflacs, etc., etc., etc.

Les grandes dames, les grisettes
Font des jetés, vous le voyez ;
Nos elégans font des *pirouettes* ;

Nos employés
Font des pliés.
La contredanse entraîne,
Les danseurs sont lancés :
Les amans font *la chaîne*,
Les maris *des chassé*.

Les flicflacs, etc., etc., etc.

CORSET *à Recette et à Busc.*

Voulez-vous me faire le plaisir de danser une allemande avec moi ?

RECETTE.

Je craindrais de vous fatiguer.

CORSET.

Non, foi de Corset; je suis difficile à lasser.

(*Corset donne la main à Recette et à Melle. Busc, et exécute avec elles une danse baroque, qui tient de l'anglaise, de la russe et de la française.*)

SCENE XI.

LES MÊMES, CLOVIS.

CLOVIS *dans la coulisse.*

Sycambre, fier Sycambre !...

CORSET ET MAD. BUSC.

Ah, mon dieu ! d'où viennent ces cris ?

CLOVIS *arrivant une hache à la main.*

Je prétends la trouver... où donc se cache-t-elle
Cette Recette ?... Quoi ! vainement je l'appelle !
Sans égard pour mon rang, qu'elle doit respecter,
Comme un basque après elle elle me fait trotter.

(Au Diable.)

» Je viens me plaindre à vous dans ma juste colère,
» Et la hache à la main, demander mon salaire.

CORSET *lorgnant.*

C'est Clovis !... Il n'a pas l'air d'avoir beaucoup de représentation.

MLLE. BUSC.

En effet, il est pâle.

RECETTE.

» Vous criez un peu fort ; mais j'aime votre voix :
» Pour m'obtenir, voyons, parlez, quels sont vos droits ?

CLOVIS.

» Mes droits !.. j'en ai plus d'un, et qui sont sans réplique :
» D'abord, chacun le sait, mon air est fort tragique,
» Et, rien qu'en me voyant, tout le monde applaudit.

LE DIABLE.

» On claque ce qu'on voit, et non pas ce qu'on dit.

RECETTE.

C'est vrai.

MLLE. BUSC

Approuvé.

CORSET.

Approuvé derechef.

RECETTE.

Vous avez encore un autre droit.

AIR : *Depuis long-temps j'aimais Adèle.*

Vous voyagez la moitié de l'année.

CLOVIS.

Et c'est un droit bien mérité ;
Notre salle est abandonnée
Pendant le printemps et l'été.

RECETTE.

C'est une erreur, car la foule idolâtre
Dans le printems vous suit de toutes parts;
Un des plus beaux mois de votre théâtre
Est à coup sûr le mois de mars.

»Ecoutez... je suis franc; c'est l'ancienne méthode;
»Mon costume n'est pas à la dernière mode:
»Commander est ma loi, la guerre est mon joujou,
»Mon camp ma promenade, et voilà mon bambou..

(Montrant sa hache.)

»Lorsque je dis mes vers, ils ont un charme extrême;
»Je les trouve ronflans, et le public de même.
»Mon âme un peu barbare est ferme comme un roc;
»Je suis fort comme un Turc, je suis fier comme un coq,
»Mais au moindre soupçon, je m'emporte, tempête,
»Et quand je suis en train je vous brise une tête,
»Comme l'on casse un pot.

CORSET *passant de l'autre côté.*

»Cela finira mal.

CLOVIS.

»On prétend que par fois je suis un franc brutal:
»Le fait est que je suis un luron fait pour plaire;
»Tel est en peu de mots mon noble caractère.

LE DIABLE.

»Vous en avez donc un?

CLOVIS.

»Mais du moins je le croi,
»Et voudrais qu'au parterre on le crût comme moi.
»Enfin, pour mériter toutes vos bonnes grâces,
»Nous venons d'augmenter chez nous le prix des places
»A l'unanimité.

RECETTE.

Avec l'autorisation du public?

CLOVIS.

Non ; avec l'autorisation du comité.

RECETTE.

C'est d'ifférent.

SCENE XII.

LES MÊMES, LE MISANTROPE.

LE MISANTROPE.

Ventrebleu, j'entrerai ! pour moi point d'étiquette.
Ah ! bonjour, mon cher Diable !.. et vous, belle Recette,
Je vous salue. Ah ça ! vous voilà tous les deux ;
Vous allez m'accorder l'objet de tous mes vœux :
Je viens vous voir au nom de notre comédie ;
Il faut absolument qu'ensemble on nous marie.

CLOVIS.

Sycambre, je l'épouse.

LE MISANTROPE.

Eh ! mon cher, un instant ;
Vous savez sur ce point combien je suis tranchant.
(*Prenant Recette par la main* :)
Ecoutez-moi : de peur de fâcheuses disgraces,
Nous avons pour ce soir diminué les places.

CLOVIS.

Quoi ! vous avez remis....

LE MISANTROPE.

Oui, c'est un arrêté
Que nous venons de prendre à l'unanimité.

RECETTE.

Il paraît que vous faites tout à l'unanimité.

CLOVIS.

Oh honte !

LE MISANTROPE.

Il était temps... Le public, en colère,
Chaque soir sans pitié nous déclarait la guerre;
Les sifflets accouraient : ils payaient en entrant;
Mais ils nous en donnaient, parbleu, pour notre argent.

LE DIABLE D'ARGENT.

Vous aimez donc l'argent ?

LE MISANTROPE.

Ce défaut est trop rare ;
Depuis longtemps chez nous on ne voit plus d'Avare.

RECETTE.

C'est donc méchanceté ?

LE MISANTROPE.

Pas plus, assurément :
Au Théâtre Français il n'est plus de Méchant;
Nous sommes devenus les gens les plus honnêtes :
Plus de marquis trompeurs, d'intrigantes soubrettes;
Plus de valets fripons, surtout pas un Joueur.
Vous chercheriez en vain un Grondeur, un Menteur :
Sur notre scène enfin, chacun plein de sagesse,
Serait sans nul défaut s'il était sans paresse.

CLOVIS.

Il le faut avouer.... voilà de la candeur.
Ah ! que ce Misantrope est un vieux radoteur !

LE MISANTROPE.

Je suis vieux il est vrai... mais des pièces bien faites
Le tems n'affaiblit pas le nombre des recettes;
D'ailleurs il vous sied bien, dans votre vétusté,
De venir me parler de mon antiquité,
Guerrier presque inconnu, personnage tudesque,
Dont le style est gothique, et souvent gigantesque !

Le public se fatigue à tous vos longs discours ;
Vous n'agissez jamais et vous parlez toujours.
Vous vous admirez trop, vous criez sans mesure ;
Et ce n'est pas ainsi que parle la nature.
Pour moi depuis cent ans admiré, respecté,
Je suis jeune de gloire et d'immortalité.

CLOVIS.

Rendez grâce au seul nœud qui retient ma colère.
Du Théâtre Français je respecte un confrère :
Peut-être sans ce nom aurais-je été tenté
De vous hacher menu comme chair à pâté.
Je remets la partie, et de cette incartade
Je vais mieux me venger... je vais être malade.
Et vous, Diable, tremblez! demain au point du jour
Avec douze cents francs je serai de retour....
Nous pillerons, et si, dans ce pillage extrême,
Votre fille Recette est pillée elle-même,
N'en accusez que vous....

LE DIABLE.

Moi!

CLOVIS.

Vous, Diable d'Argent,
Qui, je ne sais pourquoi, vous montrez exigeant.
Votre fille doit être à moi, je le répète,
Et Clovis ne peut plus exister sans Recette.
(Il sort.)

LE DIABLE.

Je vais le faire arrêter.

RECETTE.

Je vais vous seconder.

LE MISANTROPE.

Non ; laissez-moi ce soin,
Et lâchez-lui la bride ; il n'ira pas bien loin.
(Il sort.)

(Mademoiselle Busc et Corset sortent par la porte de côté : on entend le bruit d'un fouet.)

RECETTE.

Qu'entends-je?

SCENE XIII.

BELAMI, RECETTE.

BELAMI *arrivant en habit de courrier.*

AIR connu.

Patapan,
Décampant,
Galopant
Et tapant,
Moi je file
Vers cet asile :
Messager
Très-léger,
Grand chanteur
Et facteur
De l'Opéra
Buffa,
Me voilà !
Mon nom est Belami.

RECETTE.

Ciel ! c'est mon Belami !

BELAMI.

Oui, c'est ton chevalier,
Toujours franc du collier.
Patapan, etc.

Vous voilà, cher Belami !

BELAMI.

Toujours plus amouro...., et je viens vous enlever... perché pourquoi il maestro Rossini vous réclame avec un opéra semi-séria..... trente trombonnes et douze clarinettes..... vous savez qu'il ne les épargne pas.....

d'ailleurs avec moi signora.... le sort le plus beau vous attend : comme j'ai fait foror partout, je veux vous faire courir tous les départemens de l'univers...... nous chanterons sur tous les tons et dans tous les climats.

Air de M. Blanchard.

Le rondeau,
Le duo,
Le trio,
Oh!
Le solo,
Le presto,
Le piano,
Ah!
Sur coco
Voyageant subito,
Oh!
Nous ferons redire à l'écho:
Oh!

RECETTE.

Nous chanterons en Italie.

BELAMI.

A Vienne je veux tout charmer,
Même à Londres!

RECETTE.

Non, je t'en prie;
Par là tu pourrais t'enrhumer.

ENSEMBLE.

BELAMI.

Le rondeau,
Le duo,
Le trio,
Oh!
Le solo,
Le presto,
Le piano,
Sur coco
Voyageant subito,
Oh!
Nous ferons redire à l'écho:
Oh!

RECETTE.

Allons chanter en Italie:
A Vienne tâchons de charmer;
Mais à Londres, non, je t'en prie,
Par là tu pourrais t'enrhumer.

BELAMI.

Ergo! partiamo, presto, montez en croupe,

RECETTE.

Je le veux bien, mais je crains....

BELAMI.

Nous sommes sans témoins.....

AIR : *C'est le comte Ory.*

Venez sans crainte, ma belle,
Car jamais je n'eus d'égal,
Et je fais ce qu'on appelle
L'amour à pied, à cheval.

RECETTE.

Eh bien! amour, tu l'emportes:
Comme son cœur est épris!
Tu me ravis, me transportes.

BELAMI.

Nous allons voir du pays!

RECETTE.

D'être à toi je suis libre.

BELAMI.

Gardez bien l'équilibre.

RECETTE.

Cher ami, sois heureux,
Et piquons des deux.

BELAMI.

Ainsi nous allons joliment
Faire trotter le sentiment!

ENSEMBLE.

RECETTE.

Cher ami, sois heureux,
Et piquons des deux.

BELAMI.

Ah! je suis trop heureux!
Et piquons des deux.

Ils s'enfuient par la porte qui est du côté gauche.

SCENE XIV.

GROSSOUS *arrivant du côté opposé.*

Mademoiselle Recette! mademoiselle Recette! Eh ben! qu'est-ce que je vois donc! elle monte en croupe! Arrêtez, arrêtez, monsieur le Diable d'Argent! monsieur le Diable d'Argent!

SCENE XV.

Le théâtre change, représente une décoration du mariage de Figaro : le Diable d'Argent est sur un trône où sont peints des sacs d'argent. Tous les acteurs de l'Opéra-Buffa sont en scène; le théâtre est entouré de transparans, sur lesquels on lit : le Barbier de Séville, Mariage de Figaro, l'Agnèse, etc.

CHOEUR GÉNÉRAL.

AIR : *Honneur à la musique!*

Honneur à la Recette
Que nous tenons ici!
Nous devons sa conquête
Au signor Belami.

GROSSOUS.

Tiens! nous voilà à l'Opéra-Buffa!

LE DIABLE.

Oui, mes amis, soyez heureux... enfin, vous tenez ce Diable d'Argent.

GROSSOUS.

Prenez garde de le perdre.

VAUDEVILLE.

Air du vaudeville du Vieux Berger.

LE DIABLE.

Aoprès de certaines beautés
Voulez-vous avoir la victoire;
Eprouvez-vous la vanité
D'être prôné, cité, vanté,
Un peu de générosité
Voos donnera même la gloire.
Il n'est que l'honneur maintenant
Que l'on n'a pas pour de l'argent.

Mlle BUSE.

L'Opéra, qui n'avance pas,
N'ayant point de pièces nouvelles,
Met, poor se tirer d'embarras,
Le Vaudeville en entrechats;
Mais dans son nouveau logement
On dit qu'on en verra de belles,
Et qu'ils vont enfin à présent
Nous en donner pour notre argent.

CORSET.

Mondor, le doyen des galans,
Dont chacon connait la richesse,
Vient d'épouser à soixante ans
Lise à peine dans son printems.
Pour moi, lui dit-il, mon enfant,
Aurez-vous beaucoup de tendresse?
Lise répond en rougissant:
Vous en aurez poor votre argent.

BELAMI.

Cet auteor à demi-succès,
Voyant que partout on l'oublie,
Imprime un journal à ses frais,
Qoi trouve ses écrits parfaits.
A trente abonnés qu'il s'est faits,
Lui-même il vante son génie,
Son esprit, son goût, son talent;
Il s'en donne pour son argent.

GROSSOUS.

L'autre jour au théât' Feydeau
Pour voir l'Iidiote j' fends la presse:
J'avais pour ce spectacl' nouveau
Un billet gratis pro deo.
Moi je m'attendais tout bonn'ment
A trouver d' l'esprit dans la pièce:
Mais j'étais entré gratuit'ment
On m'en donna pour mon argent.

RECETTE *au Public*.

Messieurs, l'auteur est effrayé;
Si sa bluette est trop légère,
Ah ! par vous qu'il soit oublié
Qu'en entrant vous avez payé.
Mais à votre esprit égayé
Si quelques scènes ont su plaire,
Applaudissez.... voilà l'instant;
Donnez-vous-en pour votre argent.

IMPRIMERIE DE P. DUPONT.

EXTRAIT

DU CATALOGUE DE J. N. BARBA.

Le CUISINIER ANGLAIS, traduit en français par un homme de bouche, pour faire suite à la 10e *édition* du Cuisinier royal. 1 volume in-8. 3 f.

Cet ouvrage, qui contient toute la cuisine anglaise, est nécessaire aux Anglais et aux amateurs de cette cuisine : il n'est pas moins utile aux cuisiniers et cuisinières surnommés *Cordon bleu*, qui désirent connaître entièrement leur état.

LE CUISINIER ROYAL, ou l'Art de faire la Cuisine, la Pâtisserie, et tout ce qui concerne l'Office, pour toutes les fortunes; par M. Viard, homme de bouche. 10e *édition*, augmentée de 850 articles, et ornée de 9 planches pour le service des tables, depuis 12 jusqu'à 60 couverts; par M. Fouret, ex-officier de bouche du roi d'Espagne; suivie d'une notice sur les vins; par M. Pierrhgue, sommelier du Roi. 1 gros volume in-8. Prix . . . . 7 f. 50 c.

Cet ouvrage utile est sans contredit le meilleur manuel de cuisine qui existe: dix éditions d'ailleurs attestent un succès dont il est peu d'exemples. Cette édition est moitié plus considérable que les précédentes.

STOIRE DE LA REVOLUTION de France, depuis l'assemblée des notables, en 1787, jusqu'à l'abdication de Napoléon Bonaparte; par Fantin Desodoards. 7e *édition*. 6 vol. in-8. Prix. . . . . 30 f.

» Présentant le tableau des horribles excès » auxquels se livraient les Jacobins, sous pré- » texte de comprimer les *Aristocrates;* forcé » par l'impartialité de l'histoire de convenir » des réactions exercées par les ennemis du » jacobinisme, j'observais, nous dit M. Fan- » tin Desodoars dans sa préface, qu'elles » étaient l'ouvrage non des royalistes attachés » à un gouvernement modéré, mais d'une » classe d'hommes livrés à des passions in- » candescentes, cachées sous un voile de roya- » lisme, qui se proposaient de rétablir tous » les abus de la féodalité condamnés en France » par la voix publique ».

L'auteur a terminé sa carrière à l'âge de 82 ans, peu de jours après avoir revu cette septième édition.

LIGUE des Prêtres et des Nobles contre les Peuples et les Rois, depuis le commencement de l'ère chrétienne jusqu'à nos jours, ou Tableau des conspirations, révolutions, détrônemens, actes arbitraires, jugemens iniques, violations des lois, etc. etc. dont les privilégiés se sont rendus coupables; ouvrage où l'on trouvera des détails intéressans et des considérations nouvelles, sur le pouvoir absolu des Druides; la conduite séditieuse des Evêques anglais Wilfrid, Dunstan, Langton et Thomas de Cantorbéry; le massacre de Saint-Brice; l'exil du Cid, la donation de l'Angleterre au Pape; la querelle des investitures; l'union d'Aragon; la fondation de la liberté helvétique; le serment de révolte des nobles de Castille; Nicolas Rienzi, restaurateur de la liberté romaine; la persécution des Lollards et des Réformés; le soulèvement des Gopyholders; la Ligue et la Fronde; la mort du Czarowitz Alexis, etc. etc.; par M. Paul de P. 2 volumes in-8. Prix . . . . . 10 f.

Le gouvernement féodal, dont la révolution devait extirper les dernières racines était

le résultat de l'orgueil des nobles, soutenu par leurs richesses, et des impostures des prêtres, masquées par leur hypocrisie : ce sont les résultats de cette union de l'orgueil et de l'hypocrisie que l'auteur de la *Ligue* a recherchés jusque dans les vieilles fondations des monarchies. Remontant aux ténèbres de l'ère chrétienne, son travail, opiniâtre autant que savant, démêle les abus de ces usages, et signale les crimes commis par les lois même destinées à les réprimer. Son ouvrage fait connaître les causes des malheurs des peuples et des tribulations des rois. Il est écrit avec méthode, clarté et énergie; il fut inspiré par le patriotisme, et sera avoué par une saine philosophie. A l'ouverture d'un tel livre, les masques politiques tombent, et les forfaits se montrent dans toute leur laideur.

La censure n'a permis ni l'analyse ni même l'annonce de cet ouvrage.

ŒUVRES COMPLÈTES

DE PIGAULT-LEBRUN.

71 volumes in-12, figures. Prix : 160 f.

Ces Ouvrages se vendent séparément.

M. MARTIN, ou l'Observateur, 2 volumes in-12. Prix. . . . . 5 f.

Nous croyons pouvoir assurer que ce roman, l'une des plus jolies productions du spirituel auteur *des Barons de Felsheim*, *d'Angélique et Janneton*, *de l'Enfant du carnaval*, etc. etc., sera le dernier de cet écrivain, qui s'occupe en ce moment d'un ouvrage plus important, et l'on pourra dire avec nous : *aux derniers les bons.*

ADELAIDE DE MÉRAN, 4 volumes in-12. 10 f.

ANGÉLIQUE ET JANNETON, 2 volumes in-12, figures. 5 f.

BARONS (les) DE FELSHEIM, 4 volumes in-12, nouvelles figures. 10 f.

CITATEUR (le), 2 volumes in-12 6 f.

CENT VINGT JOURS (les), 4 volumes in-12, figures. 10 f.

ENFANT (l') DU CARNAVAL, 3 vol. in-12, avec figures nouvelles 7 f. 50

FAMILLE (la) DE LUCEVAL, 4 volumes in-12, figures 10 f.

FOLIE (la) ESPAGNOLE, 4 volumes in-12, figures 10 f.

GARÇON (le) SANS SOUCI, 2 volumes in-12, figures. 5 f.

JÉROME, 4 volumes in-12. 10 f.

HOMME (l') A PROJETS, 4 volumes in-12, figures. 10 f.

MELANGES littéraires et critiques, 2 volumes in-12. 5 f.

MON ONCLE THOMAS, 4 volumes in-12, figures. 10 f.

M. BOTTE, 4 volumes in-12 fig. 10 f.

M. DE ROBERVILLE, 4 volumes in-12. 10 f.

NOUS LE SOMMES TOUS, ou l'*Égoïsme*, 2 volumes in-12. 5 f.

Ce roman est l'avant-dernier de son auteur.

OFFICIEUX (l'), 2 volumes in-12, figures. 5 f.

THÉATRE ET POÉSIES, 6 volumes in-12. 12 f.

TABLEAUX DE SOCIÉTÉ, 4 volumes in-12, portrait de l'auteur. 10 f.

UNE MACÉDOINE, 4 vol. in-12. 10 f.

AGATHE, ou le Petit Vieillard de Calais, par M. Victor Ducange, auteur de Palmérin, de la Folle Intrigue et de Calas, pièces en trois actes ; 2 volumes in-12. 5 f.

Ce roman, début de l'auteur en ce genre, se fait remarquer par une foule de jolis détails et par la chaleur du style : il a obtenu un très-grand succès.

ALBERT, ou les Amans missionnaires, par le même ; 2 volumes in-12. 5 f.

Ce roman est extrêmement gai, et a obtenu plus de succès que le premier.

VALENTINE, ou le Pasteur d'Uzès ; par M. Victor Ducange. 3 volumes in-12, avec une jolie figure. 7 f. 50.

Ce troisième ouvrage de M. Ducange n'obtiendra pas un succès moins brillant que les deux romans qui l'ont précédé ; et nous pouvons assurer qu'il amusera le plus grand nombre de ses lecteurs. Profitant du droit que s'arrogent les romanciers, il attache l'intrigue de son ouvrage à une époque rapprochée de notre histoire ; des personnages fictifs, qu'il fait mouvoir sur un théâtre véritable, lui servent à retracer les événemens qui se sont passés depuis l'expédition d'Egypte jusqu'après la bataille de Waterloo : il se plait à rappeler à notre souvenir ces belles actions, ces actes de dévouement et ces travaux utiles qui font la gloire et l'honneur de la France.

Quelques graves personnages reprocheront

Peut-être à notre auteur d'attaquer trop ouvertement certains préjugés; mais peut-on lui faire un crime de rire de ce qui lui paraît plaisant et ridicule, lorsqu'on le voit attaquer avec une généreuse audace les actions criminelles des méchans. S'il poursuit sans cesse avec l'arme du ridicule une secte qui abuse de ses dogmes pour éblouir ceux qui n'ont pas une intelligence bien étendue, on le voit aussi rendre hommage au zèle de ces hommes simples et modestes, dont l'unique soin est de guider leurs semblables dans le chemin de la vertu. On est vraiment édifié par la douce piété du Pasteur d'Uzès; la conduite exemplaire de ce respectable ministre nous émeut et nous attendrit jusqu'aux larmes; elle est faite pour inspirer les sentimens les plus nobles et les plus élevés.

LES CARBONNARI, ou le Livre de sang, par R.... W.... 2 volumes in-12. 5 f.

Cet ouvrage, qui vient de paraître, est extrêmement curieux, surtout dans les circonstances où nous nous trouvons.

SAPHORINE, ou l'Aventurière du faubourg Saint-Antoine, par M. Merville, auteur de la Famille Glinet, des deux Anglais et de l'Homme poli; avec cette épigraphe :

« On attache aussi bien toute la philosophie morale à une vie populaire et privée, qu'à une vie de plus riche étoffe. » MONTAIGNE.

2 volumes in-12. 5 f.

PIÈCES DU RÉPERTOIRE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE,

Avec toutes les additions et changemens conformes à la représentation.

TRAGÉDIES.

Abufard, de Ducis.
Adelaïde Duguesclin, de Voltaire.
Agamemnon, de Lemercier, 5e édition.
Alzire, de Voltaire.
Andromaque, de Racine.
Athalie, de Racine.
Britannicus, de Racine.
Cid (le) de Pierre Corneille.
Cinna, de Pierre Corneille.
Comte (le) de Warwich, de Laharpe.
Coriolan, de Laharpe.
Gabrielle de Vergy, de Dubelloy
Hector, de Luce de Lancival, figure.
Horaces (les), de P. Corneille.
Iphigénie en Aulide, de Racine
Iphigénie en Tauride, de Guimond de Latouche.
Mahomet, de Voltaire.
Manlius Capitolinus, de Lafosse.
Mariamne, de Voltaire
Nicomède, de Pierre Corneille.
OEdipe, de Voltaire.
Othello, de Ducis.
Phèdre, de Racine.
Polyeucte, de Pierre Corneille.
Rhadamiste et Zénobie, de Crebillon.
Rodogune, de P. Corneille.
Sémiramis, de Voltaire.
Spartacus, de Saurin.
Tancrède, de Voltaire.
Venceslas, de Rotrou.
Zaïre, de Voltaire.

COMÉDIES.

Abbé de l'épée (l'), en 5 actes, de Bouilly.
Avare (l'), de Molière.
Barbier de Séville (le), en 4 actes de Beaumarchais.
Chevalier à la mode (le), 5 actes de Dancourt.
Crispin rival de son maître, de Lesage.
Dehors trompeurs (les), eu 5 actes, de Boissy.
École des Femmes (l'), de Molière.
Étourdis (les), de M. Andrieux.
Fausses Confidences, en 3 ac. de Marivaux.
Fausses Infidélités (les), de Barthe.
Femme Jalouse (la), en 5 actes de Desforges.
Femmes Savantes (les), en 5 actes, de Molière.
Fourberies de Scapin (les), de Molière.
Grondeur (le), en 3 ac., de Bruys et Palaprat.
Héritiers (les), ou le Naufrage, en 1 acte, d'Alexandre Duval
Habitant de la Guadeloupe (l'), de Mercier
Heureuse Erreur (l'), de Patrat.
Honnête Criminel (l'), de Falbaire.
Jaloux sans amour (le), en 5 actes, d'Imbert.
Jeux de l'Amour et du hasard (les) en 3 actes, de Marivaux.
Légataire universel (le), en 5 actes.
Legs (le), de Marivaux.
Mariage (le) Figaro (le), en 5 atces, de Beaumarchais.
Mariage secret (le) 3 ac., de Desfaucherets.
Mercure Galant (le), en 4 actes, de Boursault.
Médecin malgré lui (le), de Molière.
Métromanie (la), en 5 actes, de Piron.
Misantrope (le), en 5 actes, de Molière.
Misantropie et Repentir, en 5 actes.
Nanine, en 3 actes, de Voltaire.
Plaideurs (les), de Racine.
Projets de Mariage (les), de Duval.
Rivaux d'eux-mêmes (les), de Pigault.
Tartuffe (le), en 5 actes, de Molière.

Tartuffe de Mœurs (le), 5 actes, de Chéron.
Trois Sultanes (les), en 3 actes, de Favart.

Les autres Pièces paraîtront successivement.

PIÈCES NOUVELLES
DE DIFFÉRENS THÉATRES.

Jean de Bourgogne, tragédie en 5 actes, par M. Formont 2 f. 50 c.
Conradin et Frédéric, tragédie en 5 actes, par M. Liadières. 2 f. 50 c.
Marie Stuart, tragédie en 5 actes, par M. Lebrun. 3 f.
Phocion, tragédie en 5 actes, par M. Royou. 2 f. 50 c.
Clovis, tragédie en 5 actes, par M. Lemercier, auteur d'Agamemnon. Prix 2 f 50 c.
La Démence de Charles VI, tragédie en 5 actes, par M. Lemercier, devait être représentée sur le second Théâtre français. 2ᵉ *édition* 2 f. 50 c.
L'Artiste ambitieux, comédie en 5 actes et en vers, par M. Théaulon. Prix 2 f. 50 c.
Le Flatteur, comédie en 5 actes et en vers, par M. E. Gosse, auteur du Médisant. 2 f. 50 c.
L'homme Poli, comédie en 5 actes, par M. Merville, auteur de la Famille Glinet. 2 f. 50 c.
Les Voitures versées, opéra comique de MM. Dupaty et Boyeldieu. 1 f. 75 c.
Le Maréchal et le Soldat, vaudeville de MM. Maréchalle et Léon. 1 f.
M. Blaise, comédie-vaudeville de MM. Sewrin et Dumersan. 1 f. 50 c.
Le Diable d'argent, vaudeville en 1 acte de MM. Dartois et Rochefort. Prix 1 f. 25 c.
Les Bonnes d'Enfans, vaudeville en 1 acte, de MM. Brazier et Dumersan Prix 1 f. 25 c.
M. Graindelin, vaudeville en 1 acte, par M. P. de Kock. 1 f.
Thérèse, ou l'Orpheline de Genève, drame en 3 actes, par M. Victor Ducange. 1 f.
Manon Lescaut, drame en trois actes, par M*** 1 f.
Les Folies du jour, vaudeville en 1 acte de MM*** 1 f.
L'Amant somnambule, ou le Mystère, vaudeville en 1 acte, par MM. Philippe et M*** 1 f.
Le Vampire. drame en 3 actes par M. Charles Nodier. 1 f.
Marie Stuart, drame en 3 actes, par MM. Merle et Rougemont. 1 f. 25 c.
Le Docteur Quinquina, vaudeville en 1 acte. 1 f.

ÉLÉMENS de Pyrothecnie, divisés en 5 parties, 2ᵉ *édition*, par Cl. F. Ruggieri. 1 gros volume in-8, orné de 27 planches. 12 f.
AMI (l') des Femmes, par Marie de Saint-Ursin. 1 gros volume in-8, avec planches. 7 f. 20 c.
LA FAMILLE WIELAND, ou les Prodiges, par M. Pigault-Maubaillarcq, frère de Pigault-Lebrun. 4 volumes in-12. 10 f.
ISAURE D'AUBIGNÉ, par le même. 4 volumes in-12 10 f.
LE TORRENT des Passions, ou les Dangers de la Galanterie, par M. le baron de Réverony Saint-Cyr, 2 volumes in-12, avec figures. 5 f.
L'OFFICIER RUSSE à Paris, par le même. 2 volumes. 5 f.
JOHN-BULL, ou Voyage à l'Ile des Chimères, 3 volumes in-12, jolies figures. 6 f. 50 c.

Cet Ouvrage n'a pu être annoncé ni analysé; la censure s'y est constamment opposée.

LA JÉRUSALEM DÉLIVRÉE, traduite en vers français, par M. Baour-Lormian. 3 volumes in-8, ornés de 5 figures. 21 f.
CONSIDÉRATIONS sur la Révolution française, par Mad. de Staël. 3ᵉ *édition*. 3 volumes in-8. 18 f.
Le même ouvrage. 3 vol. in-12. 9 f.
HISTOIRE DE FRANCE pendant le 18ᵉ siècle, par M. Lacretelle jeune. 4ᵉ *édition*. 6 volumes in-8. 30 f.